

La cérémonie de la commémoration de la Victoire du 8 mai 2004 a pris une dimension particulière à Barr où a été dévoilée, près du lycée, une plaque intitulée « Square Ceslav Sieradzki, 1925-1941, résistant et mort pour la France ». Ce fut le début d'une reconnaissance posthume de Ceslav Sieradzki, admis à l'orphelinat à la mort de ses parents en 1932, devenu résistant et reconnu comme le premier martyr de la résistance alsacienne de la deuxième guerre mondiale 1939-1945.



Les parents immigrés polonais de Ceslav Sieradzki s'étaient installés à Barr en 1924. Ceslav devenu plus tard orphelin et apprenti travaillant à Strasbourg, avait fait dès 1940 le choix de la liberté, par double haine des allemands qui avaient envahi à la fois la Pologne et la France. Aujourd'hui « *l'esprit et le souvenir tatoués par l'histoire* », comme a dit Jean-Jacques Bastian, l'un de ceux qui fut, il y a 60 ans, un des très jeunes résistants du groupe « La Main Noire », « *il est réconfortant pour nous de voir l'initiative prise par la ville de Barr* ». Si rien n'effacera de leurs yeux les images du martyr de Ceslav, massacré à 16 ans au camp de Schirmeck, ces anciens de la Main Noire savent qu'à présent le souvenir de son courage et de son amour inouï de la France

est inscrit dans sa commune de naissance. Un hommage auquel se sont associés Georges Bickel, lui aussi ancien de l'orphelinat et la sœur de Ceslav Annie Desmond, venue de Périgueux avec sa fille Jeanine, ainsi que Piotr Szymanoski, Consul de Pologne, qui relève que cet événement a pu avoir lieu grâce à la réconciliation franco-allemande et à l'heure de la réunification européenne. François Beck, Président honoraire, et Christian Pfeiffer, Président de l'Association des Anciens Élèves du Foyer Charles Frey et de l'Hospice des Orphelins de la ville de Strasbourg ont assisté à l'inauguration du square le 8 mai 2004 avec une bonne dizaine d'autres anciens de l'orphelinat.



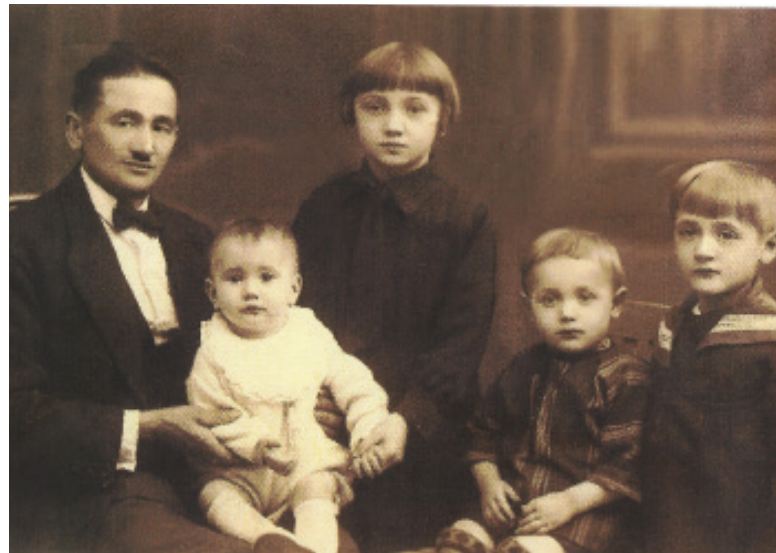
Des actes de résistance de la Main Noire

Après la défaite de la France en juin 1940, l'Alsace et la Moselle furent annexées de fait au III^e Reich. Un groupe d'une vingtaine de membres âgés de 14 à 17 ans, fondé dès 1940 par Marcel Weinum et dénommé « la Main Noire » avait en commun un même idéal : un patriotisme tricolore et une foi chrétienne nourrie d'humanisme. Dans un premier temps, ce groupe lacérera les affiches de propagande nazie, recouvrira les murs d'inscriptions patriotiques et déchirera les drapeaux à croix gammée.

Dès novembre 1940, son activité se radicalisera par des bris de vitrines de commerces ou de sièges d'organisations nazies exposant des objets de propagande à l'aide de pavés, puis par des pillages et dégradations de centaines de véhicules du parti ou de l'armée, par des sabotages de câbles de communication. Décembre sera un mois particulièrement actif pour Ceslav. Il participera aux sorties nocturnes à la recherche de munitions et d'explosifs, notamment dans la forêt de la Robertsau où, en démolissant la porte du fortin, il arrivera à voler d'importantes munitions. Le 22 décembre 1940, Ceslav Sieradzki sera envoyé par Marcel Weinum à Bâle pour une prise de contact avec l'ambassade britannique en vue d'obtenir des soutiens financiers et de recevoir

des directives. Sur le chemin du retour, en franchissant la frontière, il sera arrêté. Après son arrestation, Sieradzki sera incarcéré à la prison de Mulhouse. Il se retrouvera entre les mains de la Gestapo qui le qualifia de «schwerer Junge», «jeune difficile». Pendant cette première détention Ceslav Sieradzki n'a rien révélé de ses activités ni de celles de «La Main Noire» qui, pendant tout ce temps, a pu continuer à agir. Ceslav se révélera être un dur et pourtant on sait aujourd'hui quelles ont été les méthodes d'interrogatoire de la Gestapo. Détenu jusqu'à fin avril 1941, puis admis à l'Hôpital civil de Strasbourg, il sera très vite transféré à la prison de la rue du Fil. Un document émanant du procureur général de Strasbourg daté du 2 mai 1941 informera l'Administration civile que depuis le 25 décembre 1940, Sieradzki est à la prison, rue du Fil, qu'il est impossible de l'y maintenir plus longtemps et qu'il faut trouver pour lui une Maison d'éducation. En attendant son placement, il sera confié aux services d'observation (Beobachtungstation) de l'Hôpital civil de Strasbourg, d'où il s'enfuira début mai 1942 pour reprendre contact avec Weinum. L'attentat contre le Gauleiter Wagner, perpétré par Weinum et Ulrich le 8 mai 1941, mettra les services de sécurité allemands en alerte. L'entreprise décidée par Weinum de rencontrer à son tour l'interlocuteur britannique à Bâle sera des plus risquées. C'est donc une deuxième fois que Ceslav prendra la route de la frontière. Après une bataille avec un douanier, le 20 mai 1941, Weinum et Sieradzki seront arrêtés et avaleront les documents compromettants et ne retrouveront plus la liberté. Les voilà embarqués tous deux pour la prison de Mulhouse.

Pour la Gestapo, Sieradzki est un récidiviste. Que fait-il une deuxième fois sur cette frontière ? Les interrogatoires musclés de la Gestapo ne viendront pas à bout des deux garçons, finalement isolés chacun dans une cellule. Pour leur arracher des informations une autre méthode sera employée. On met dans la cellule de Sieradzki, peut-être aussi dans celle de Weinum, un «mouton noir», c'est-à-dire un autre jeune qui se fera passer pour un résistant, mais qui est à la solde de la Gestapo. Il saura gagner la confiance de Sieradzki qui finira par faire des confidences sur «La Main Noire». Trente jours après les avoir arrêtés, la Gestapo sera arrivée à ses fins. Elle détenait maintenant les noms des membres de l'organisation de «La Main Noire». Elle en informa le «Sicherheitsdienst» de Strasbourg, qui entrera en action le même jour. C'est donc le 18 juin 1941 que l'étau se refermera sur les



Ceslav à droite avec sa famille après le décès de sa mère.

jeunes. Des arrestations brutales, à la grande surprise des parents qui ignoraient tout de l'implication de leurs enfants, auront lieu. Huit d'entre eux se retrouveront dans les locaux du SD, allée de la Robertsau. De nouveaux interrogatoires aboutiront à l'arrestation, le 28 juillet, de onze autres membres de «La Main Noire» transférés à leur tour à la prison de Mulhouse.

Le 12 août 1941, tout ce monde retournera à Strasbourg. Après un arrêt à la rue du Fil, Weinum, Sieradzki, Mathis et Entzmann rejoindront le même soir la prison de Kehl, les 21 autres celle de Sainte-Marguerite. Quelques-uns dont Ceslav seront envoyés au camp de Schirmeck le 10 octobre 1941.

De l'exécution sommaire de Ceslav Sieradzki en cette froide journée du 12 décembre 1941, nous n'avons que les deux témoignages oraux des anciens de «La Main Noire» qui ont assisté à une partie des événements : René Kleinmann et Jean-Jacques Bastian.

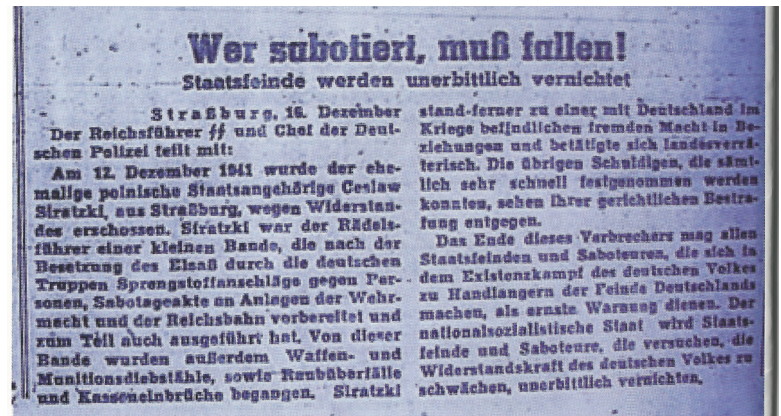
Deux documents écrits : le communiqué paru dans les Strassburger Neueste Nachrichten le 16 décembre 1941 (reproduit ci-contre) et une lettre de l'Oberstadtkommissar du Jugendamt de Strasbourg du 31 mars 1942, précisent «qu'il fut interné au camp de sûreté de Schirmeck où il a été fusillé pour résistance à la force publique».

De nombreuses questions restent en suspens. Pourquoi en ce matin du 12 décembre l'a-t-on transféré à Schirmeck depuis la prison de Kehl d'où Albert Uhlrich l'a vu partir? Pourquoi ses camarades au camp de Schirmeck l'ont-il vu, la tête ensanglantée, forcé de se coucher, se relever, courir, sauter. Pourquoi le Lagerchef Baer l'a-t-il présenté à René Kleinmann, lui demandant s'il le connaissait? Pourquoi l'a-t-on emmené derrière la baraque pour le faire disparaître à jamais? Dans l'état où il était, Sieradzki pouvait-il avoir la force de fuir ou était-ce pour lui une façon d'abréger ses souffrances? Quel était le dessein des Nazis en le conduisant au camp de Schirmeck? En faire un exemple pour les autres membres de «La Main Noire» en le donnant en spectacle comme ils le faisaient dans d'autres camps? Voulait-on simplement abattre ce jeune d'origine polonaise, parce qu'à leurs yeux il avait moins de valeur que d'autres car, d'après la Weltanschauung de Hitler, le peuple polonais devait disparaître? Pour René Kleinmann, il n'y a pas de doute, Sieradzki ne pouvait pas être condamné par un tribunal, vu son jeune âge. Il fallait trouver un prétexte pour l'exécuter.

Lorsque les haut-parleurs du camp annoncent la mort de Sieradzki, une demi-heure ou deux heures, selon les témoins, après sa disparition derrière la baraque: «Auf der Flucht erschossen», que signifie exactement le mot «erschossen», abattu pour tentative d'évasion, d'une balle dans la nuque ou fusillé? Et son corps qu'en a-t-on fait? Il n'a même pas eu droit à une sépulture. Disparu sans laisser la moindre trace. Le communiqué du Reichsführer SS et chef de la police allemande, Himmler, du 16 décembre 1941 dont le fac-similé reproduit ici-contre ne donne guère de précisions.

En voici la traduction, faite en 1949 par Julien Hergat, traducteur-juré du Tribunal de Metz remise par Annie Desmond-Sieradzki, sœur de Ceslav: « Qui sabote, doit périr ! »

« Le 12 décembre 1941 a été fusillé pour résistance le nommé Ceslav SIERADZKI, ancien citoyen polonais de Strasbourg. Sieradzki était le chef de bande d'une petite troupe qui, après l'occupation de l'Alsace par les troupes allemandes, préparait des attentats à la dynamite contre des personnes, des actes de sabotage aux bâtiments de la Wehrmacht (armée) et du chemin de fer et qui les a accomplis en partie. Cette bande a aussi accompli des vols d'armes et de munitions, des vols et des casses. Sieradzki était par ailleurs en relation avec une puissance en guerre contre l'Allemagne et se comportait en traître. Les autres coupables qui ont tous pu être rapidement arrêtés vont être punis par les tribunaux. Puisse la fin de ce criminel servir d'avertissement sévère à tous les ennemis



de l'Allemagne dans le combat vital du peuple allemand. L'État National Socialiste détruira sans pitié les ennemis de la Nation et les saboteurs qui essaient d'affaiblir la force de la résistance du peuple allemand». Marcel Weinum a été condamné à mort le 31 mars 1942 à Strasbourg à l'âge de 18 ans et exécuté le 14 avril à Stuttgart. Son corps repose au cimetière du Polygone. Tous les autres membres de la Main Noire connaîtront l'humiliation de l'incorporation de force mais resteront en vie.

Le combat pour la mémoire

Depuis l'orphelinat de Neudorf où elle résidait, Annie a saisi en vain la Croix-Rouge allemande pour avoir des précisions sur la mort de son frère. Quant aux autorités de tutelle de ce garçon, confié à l'orphelinat, qu'ont-elles tenté? Si la mort de Ceslav Sieradzki, âgé de seize ans et cinq mois est bien réelle, les circonstances de sa mort demeurent non élucidées et son corps restera à jamais disparu. Annie, évacuée vers Périgueux avec ses deux autres frères après la mort de Ceslav, a essayé d'en savoir plus. Elle s'est heurtée longtemps à de la mauvaise volonté ou de l'ignorance feinte ou réelle. Ses tentatives pour faire reconnaître son frère «Mort pour la France» sont restées vaines. D'abord, on lui demanda de fournir la preuve de sa mort. Comment faire quand on ne sait rien d'exact et qu'il n'y a pas de trace? De plus, en cet immédiat après-guerre, seuls des organismes bien connus de la résistance gaulliste ou communiste avaient cette possibilité. Ce n'est que le 25 octobre 1950, qu'Annie finit par obtenir un jugement déclaratif de décès par décision du Tribunal de Première Instance de Strasbourg.

Le 12 décembre 2001, à l'occasion du 60ème anniversaire de la mort de Ceslav, une messe de funérailles a été célébrée en la chapelle de la garnison de Strasbourg, réunissant les anciens de «La Main Noire» et de l'Orphelinat, ainsi que quelques amis. Les survivants de «La Main Noire» dont René Kleinmann, ceux de l'Orphelinat et particulièrement Georges Bickel, le Souvenir Français et surtout le groupe de Barr se sont mobilisés pour obtenir en novembre 2002 enfin la fameuse mention «**Mort pour la France**».

Le 8 mai 2004, dans sa cité natale à Barr, Ceslav Sieradzki a été, jusqu'en l'an 2000, totalement ignoré. Il a été évoqué pour la première fois, officiellement, devant le monument aux morts, le 8 mai 2000 par l'élève Justine Blin entourée de son professeur Marie-Paule Fleischmann. Dès lors les choses ont bougé, le maire Gilbert Scholly et son Conseil ont été sensibles à l'héroïsme de cet adolescent de Barr et un square portant son nom a été inauguré le 8 mai 2004 en présence de la sœur de Ceslav, du Consul général de Pologne, des anciens de «La Main Noire» et des représentants de l'Association des Anciens Élèves de l'Orphelinat. Des milliers de jeunes passent maintenant sur cette place située près de la cité scolaire Edouard Schuré et voient désormais le nom de ce jeune héros.

Le 24 février 2008, à l'occasion du 130ème anniversaire de l'Association des Anciens Élèves du Foyer de la Jeunesse et de l'Hospice des Orphelins de la ville Strasbourg, une plaque a été apposée sur le Foyer de la Jeunesse Charles Frey en présence du Consul général de Pologne et du Président de la Communauté urbaine de Strasbourg Robert Grossmann.

Le 6 mai 2009, un rond-point a été baptisé en hommage à Ceslav Sieradzki à Uffholtz.

Été 2010 une rue baptisée «Ceslav Sieradzki» a été ouverte à la circulation dans le quartier rénové du Neuhof. L'inauguration officielle a eu lieu en juin 2012. Malheureusement, c'est une rue sans entrée d'immeubles, sans boîte aux lettres.

En janvier 2015, au Foyer, l'Association des Anciens a apposé une plaque en l'honneur de Ceslav Sieradzki sur la porte de la nouvelle salle des Conseils, un espace de 76 m² donnant sur le jardin. Désormais cette salle porte son nom. Sa mémoire au sein de l'établissement ne sera donc plus oubliée.

6 mai 2009 Rond-point à Uffholtz



24 février 2008 : Hommage à Ceslav Sieradzki en présence de Piotr Szymanoski Consul de Pologne



A Barr 8 mai 2004 - Square Ceslav Sieradzki



Foyer de la Jeunesse 24 février 2008 - 130^{ème} anniversaire de l'Association des Anciens

Dévoilement devant le Foyer de la plaque commémorative par Monsieur le Consul général de Pologne Piotr Symanowski, en présence de Messieurs Robert Grossmann adjoint au Maire de Strasbourg et Jean-Philippe Maurer Président du Conseil d'Administration du Foyer de la Jeunesse Charles Frey, des représentants du Souvenir Français et de tous les anciens et amis.



Uffholtz 6 mai 2009- Inauguration du rond-point

A l'initiative du citoyen Tharcisse Meyer et du maire de la commune d'Uffholtz (Haut-Rhin) Jean-Paul Bastian un rond-point, entre le collège René Cassin de Cernay et le cimetière militaire, porte depuis mai 2009 le nom de Ceslav Sieradzki. Sur la plaque érigée à sa mémoire, il est fait mention de son appartenance à la «Main Noire». Suite à cette inauguration, une exposition s'est tenue à la mairie d'Uffholtz. A cette occasion, Tharcisse Meyer et Jean-Paul Bastian ont été nommés membres d'honneur de l'Association des Anciens du Foyer de la Jeunesse Charles Frey.

Au centre de la photo ci-contre Marie-Paule Fleichmann, professeur et auteur de la recherche historique autour de la vie de Ceslav Sieradzki . Document complet à consulter sur: <http://www.aecharlesfrey.org>



Rue Ceslav Sieradzki au Neuhof en 2012



Sur demande de l'Association des Anciens Elèves, une rue a été baptisée «Ceslav Sieradzki» dans le quartier rénové du Neuhof. L'inauguration officielle a eu lieu en juin 2012. C'est une rue de passage, sans entrée d'immeubles et sans boîte aux lettres ! Jamais personne n'écrira une adresse au nom de Ceslav Sieradzki .



Un véritable projet pour Strasbourg

Par courrier du 31 janvier 2014, l'Association des Anciens par la voix de son Président a demandé à la ville d'attribuer le nom de Ceslav Sieradzki au futur square situé devant le Foyer, espace qu'il a dû emprunter en tant qu'élève maintes fois.

La réponse de la ville de Strasbourg a été la suivante : *«il ne nous est pas possible de dénommer un deuxième espace du même nom que la rue Ceslav Sieradzki, sans risquer des problèmes de confusion qui pourraient avoir des conséquences regrettables, pour ne pas dire dangereuses.»* !!!

Malgré ce refus de la ville de Strasbourg, l'Association des Anciens Élèves persiste dans sa volonté de voir attribuer le nom de Ceslav Sieradzki au futur square dont la rénovation est en principe programmée.

